

Comptes-rendus des Séances
&
Chroniques de la

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE GENÈVE

Nº 1.

MARS 1922.

Sommaire :

A nos lecteurs. (Lire page 10)
Comptes-rendus des séances de janvier & février.
F. de Schaeck. - Comment conserver en collections
les mammifères, les oiseaux et les insectes ?
Scènes de la vie des oiseaux.
Les fourrures au marché suisse de Lucerne.

Correspondance, Echanges, demandes de renseignements.

Rédaction : Dr M. Boubier, 5, avenue Beaulieu,
Grange-Canal, Genève.

COMPTES-RENDUS DES SEANCES

Séance du mardi 17 janvier 1922.

Présidence de Mr le Prof. Boubier, Prési -
dent. 18 personnes présentes. Se sont fait ex -
cuser par suite de la tempête de neige : M.M.
d'Arcis, de Schaeck, Doin et Dunant.

Dons de MM. Doin, Lambertie et Gay pour la Bibliothèque.

M. le Président informe l'assemblée que, suivant l'Ibis, notre collègue M. le Dr Serge Buturlin a été retrouvé en Russie à Alotyri, Gouv. de Simbirsk et il propose son élection comme Membre Correspondant, ce qui est approuvé.

Après lecture du procès-verbal et présentation du Bulletin (fasc. I, Vol. III) M. le Président lit un fort aimable et très intéressant rapport sur l'activité de la société durant l'année écoulée. M. Reiger, trésorier, qui n'a pu par suite de l'épidémie de scarlatine, produire son rapport financier à temps voulu, le présentera en février et, en attendant, répond aux questions qui lui sont posées par les membres présents.

M. Jacques de Morsier remercie M. le Président et le Trésorier au nom des membres pour l'activité déployée et la prospérité qui en est résultée pour la Société. Il propose, conformément à l'art. 9 des Statuts et suivant la circulaire envoyée à tous les membres il y a un mois, de renommer M. le Prof. Boubier pour une année. Ce qui est adopté avec bravos.

Le Comité est composé comme suit pour l'année 1922 :

Prof. Maurice Boubier, Président.
Jacques de Morsier, Vice-Président.
Henri Dumuid, Secrétaire.
Fréd. Desbaillets, Vice-Secrétaire.
Rodolphe Reiger, Trésorier.
Robert Poncy, Bibliothécaire.

Puis M. le Président fait adopter par l'assemblée la proposition suivante, après discussion proposition d'annexe aux statuts déjà discutée à la précédente séance :

"Des Membres auxiliaires présentés par deux Membres peuvent être reçus dans la Société. Ils paient une cotisation de deux francs par an, re-

çoivent tous les trois mois les Comptes-rendus miméographiés, assistent aux séances, mais ne reçoivent pas le Bulletin, n'ont pas droit d'élection et de votation et n'ont pas la jouissance de la Bibliothèque."

M. Dumuid donne des explications sur les comptes-rendus miméographiés qui sont adoptés après un échange de vues entre M, M. Boubier, de Morsier, Lafond, Dumuid et Reiger.

Mr E. J. Lafond communique ses notes ornithologiques pour 1921, notes tenues au jour le jour et qui se résument comme suit :

Le passage des Pigeons ramier et des Corneilles noires a été nul, par contre celui des Bécasses a été extrêmement abondant au Jura et les Pies-grièches grises ont été très nombreuses. Les chants de nombreuses espèces ont été très tardifs et l'apparition des Grives très hâtive.

Mr Victor Gay, le distingué pisciculteur, entretient d'abord l'assemblée des généralités sur la classe des Crustacés, puis parle en parfait connaisseur de l'Ecrevisse, de son anatomie ainsi que de ses métamorphoses, mues, reproduction, moeurs, maladies, etc. Ce crustacé décapode dont l'importance alimentaire est très grande, doit être efficacement protégé. Le 25 % au moins des oeufs est détruit et tout concourt à la rapide diminution de l'espèce: Poisons, Epidémies, Champignons, Vers, Sangsues, Crevettes, Coquillages, Hémiptères, Rats, Oiseaux, Loutres, Renards, sans compter le plus terrible ennemi... le braconnier. L'Ecrevisse peut s'élever parfaitement dans des bassins, ce qui la met à l'abri de ses ennemis ainsi que des orages, des inondations ou d'une sécheresse comme celle de l'année passée qui en fit périr d'innombrables individus.

Séance du mardi 21 février 1922.

Présidence de Mr le Prof. Boubier.-
18 personnes présentes.-

Mr le Président soumet à l'assemblée le rapport de MM. Bory et Crochet, vérificateurs des comptes de la Société pour 1921. Ce rapport est adopté avec remerciements et ces membres dévoués sont renommés vérificateurs pour 1922 à l'unanimité.

Mr Tobias Broder, candidat, présenté par MM. Boubier et d'Arcis est admis comme membre régulier à l'unanimité. Mr le Président dépose sur le bureau les publications reçues, ainsi qu'une demande d'échange du Bulletin du New York State College of Agriculture, puis donne la parole à Mr le Dr Arnold Pictet qui veut bien exposer les principes de la génétique.

La génétique est la science du contrôle de l'hérédité.

Elle cherche entre autres à expliquer le mécanisme de la répartition des caractères des parents chez leurs descendants.

Les variations observées chez les êtres vivants sont de deux sortes. Les unes sont purement individuelles et non transmissibles aux descendants, les autres au contraire sont héréditaires.

Lorsqu'on croise deux races, on obtient des hybrides. Or, dans les hybrides, les caractères ancestraux ne disparaissent pas, mais ils peuvent rester cachés et réapparaître de temps à autre dans la descendance. Si l'on croise par exemple des poules blanches d'une race A, leurs descendants sont blancs; de même si l'on expérimente avec une autre race de poules blanches B. Mais, si l'on croise des A avec des B, les poules qui proviennent de ce croisement ont le plu-

mage coloré, d'un type ancestral.

Soit encore deux races de cobayes : l'une P, à pelage coloré et à poils courts et lisses, l'autre P2 à pelage blanc et à poils tourbillonnants. Or, en croisant ces deux races, on obtient des hybrides de première génération (F1) qui sont colorés, mais qui ont deux paires de rosettes de poils courts, soit un caractère nouveau.

En croisant deux de ces individus F1, Mr Arnold Pictet a obtenu 18 types différents de cobayes, entre autres : un P1 coloré, un P1 albinos, un P1 à poils longs, un P1 à poils longs et albinos (nouveau qui a fait souche), une double rosette à poils très longs en jet d'eau, etc.

La génétique nous enseigne donc à créer des races nouvelles, utiles, et à les conserver.

Mr le Dr Pictet intéresse vivement l'auditoire par ses comparaisons et ses exemples pris dans le domaine de la réalisation pratique. Citons entre autres les découvertes les plus connues : la vigne américaine capable de résister au phylloxera, de nouvelles races de maïs, blés, froments, choux, pois d'un rendement plus avantageux comme quantité ou qualité, ou encore réfractaires à l'attaque de certains insectes, de nouvelles races de plantes d'ornement, l'amélioration des races bovines décimées par la fièvre au Texas, la lutte contre l'épidémie du charbon au Brésil, etc. En terminant le distingué conférencier laisse entrevoir la possibilité de l'application de ses recherches à la fièvre aphteuse et même en ce qui concerne l'humanité à la lutte contre les plus terribles maladies. Malheureusement, nos lois ne sont pas encore assez avancées et pour le moment nous devons nous contenter de la loi du... sentiment.

Un intéressant échange de vues entre M. Pictet et le Président M. le Prof. Boubier sur le point de départ de l'hérédité termine la séance.

COMMENT CONSERVER EN COLLECTION LES MAMMIFERES, LES OISEAUX & LES INSECTES ?

I. Les dégâts et leurs origines.

Une règle, pour ainsi dire générale, à observer pour l'entretien de ces trois classes d'animaux : dans les mammifères et les oiseaux, l'on constate rarement des dégâts, sans les avoir maniés, sans avoir remué le poil ou les plumes, que l'on écarte ou que l'on secoue légèrement à l'aide des bruxelles et du blaireau. Ces collections sont donc d'une surveillance encore plus difficile que celles d'Insectes. En effet, dans un cadre un simple coup d'oeil exercé, sans même ouvrir la vitre, suffit souvent pour être renseigné. Un petit amas de poussière noirâtre à la base d'une épingle, quelques débris d'insectes, une Anthrène, une Gerce ou son fourreau vide, se détachant sur le fond blanc du cadre ou de la boîte, indiquera qu'il faut agir sans retard.

Les causes du mal, évidemment très diverses, ont trois origines principales : 1) Le manque de propreté des vitrines renfermant les animaux empaillés ou des tiroirs contenant les peaux. 2) La fermeture défectueuse des meubles ou des cadres d'insectes, qui laissent pénétrer la poussière et avec celle-ci les "hôtes indésirables". 3) Les défauts de certaines pièces qui ont subi une préparation insuffisante ; le nettoyage, le dégraissage ou le tannage d'une peau de mammifère, d'oiseau, auront été faits d'une façon incomplète ; le préservatif aura été mal appliqué ou de mauvaise composition. 4) La mauvaise conservation des insectes, qui auront été mal desséchés.

Des précautions spéciales doivent être prises pour le matériel récolté par les explorateurs et les voyageurs, comme pour celui échangé ou acheté au dehors. En principe, avant d'intercaler une pièce quelconque, de cette provenance, dans une collection soignée, l'on devra toujours

l'examiner avec le plus grand soin et la soumettre à la désinfection, qu'elle soit montée ou à l'état de peau. Ce même conseil s'applique aux Insectes. Autrement, on risquerait de perdre le spécimen, d'infester une vitrine entière, un tiroir de peaux ou un cadre renfermant des Insectes. Nous recommandons d'agir encore ainsi pour les Nids d'oiseaux, composés de matériaux souvent fort complexes qui attirent presque toujours les parasites.

Les conditions principales que l'on cherche à réaliser dans

II. Les procédés de désinfection, c'est que les méthodes restent d'un emploi facile des produits chimiques et en même temps d'une application pour qu'elles ne portent pas atteinte à la santé de la personne qui s'en sert, tout en restant bon marché. Comme dans d'autres domaines, la théorie est loin d'être un défaut. Il faut la connaître et la suivre, mais l'expérience et la pratique raisonnable seront toujours la base la plus sûre.

On généralise, maintenant, l'emploi du sulfure de carbone, dont on obtient d'heureux résultats. Quelques précautions seront à prendre quand ce puissant insecticide se trouve à l'état de vapeurs. Ce liquide, vendu par tous les droguistes, se compose ordinairement de 15 gr.78 de carbone et de 84 gr.22 de soufre. Incolore (quand il est pur) il est plus fluide que l'alcool à 90 degrés. Très volatil ; on doit bien boucher les flacons. Son odeur, forte, désagréable, ressemble à celle de l'hydrogène sulfuré. Il est très malsain de le respirer ; on recommande donc de rester dans un courant d'air quand on s'en sert et d'opérer rapidement. On ne doit pas l'approcher d'un corps enflammé ; il brûlerait, au contact de l'air, avec une flamme bleue.

C'est le désinfectant le plus apprécié pour les collections entomologiques.

On remplit, jusqu'aux trois quarts, un petit cristalliseur en verre, de sulfure de carbone. On le trouvera évaporé au bout de deux jours environ. On retirera le cristalliseur pour placer dans le cadre d'Insectes un godet garni de créosote (voyez plus loin) On pourra également désinfecter au sulfure, non seulement les nids d'insectes et d'oiseaux, mais encore les mammifères et les oiseaux. Il suffira d'évaluer, à peu près, la capacité du récipient (caisse, armoire, etc.) et d'y introduire dans une cuvette la quantité de liquide nécessaire que l'on laisse évaporer durant 5 ou 6 jrs. L'on compte environ 1 litre de sulfure pour 2 m³, avec une fermeture hermétique.

Un autre désinfectant, à la portée de tous, qui peut rendre des services sur des pièces isolées (mammifères, Oiseaux) est la benzine ou benzol, principalement quand les animaux sont attaqués par places. Huile légère de pétrole, liquide très fluide, très limpide et très volatil. Facilement inflammable, elle doit être transvasée avec des précautions, loin de toute flamme. Un récipient non entièrement plein est toujours dangereux ; au moindre heurt, il pourra faire explosion.

Il suffit d'asperger la peau, à l'aide d'un pinceau ou d'un flacon à étroite ouverture, en laissant pénétrer le liquide dans le poil et les plumes que l'on écarte au fur et à mesure. La benzine pure ne tachera pas la robe d'un mammifère ou le plumage d'un oiseau.

Quant à la térébenthine, on ne devra jamais s'en servir. Cette essence, extraite de la résine de conifères, est rarement achetée à l'état pur ; on aurait un dépôt graisseux sur les peaux. De même, le procédé consistant à brûler de la fleur de soufre dans une vitrine pour obtenir l'acide sulfureux gazeux, n'est pas à conseiller. Ce dernier non seulement n'est pas pur, mais il contient

beaucoup d'eau et détériore les animaux ; il agit aussi sur certaines couleurs. Quant à l'acide sulfureux anhydre (sans eau), une des découvertes de notre illustre concitoyen, M. R. Pictet, procédé employé à l'aide d'appareils siphonoïdes, avec transvaseur spécial, il a donné d'excellents résultats pour le phylloxéra et ses oeufs. Malgré l'action mortelle très rapide de ce produit - qui peut tuer un blaireau dans l'espace de 5 minutes - nous ne le recommandons pas pour les collections.

Dans les préservatifs permanents, mentionnons en première ligne la créosote pure (de houille) dont l'emploi est intimement lié à celui du sulfure de carbone. C'est un carbure d'hydrogène qui existe dans les goudrons de bois, d'où on le retire par distillation. Liquide incolore, un peu huileux, à odeur d'acide phénique et à saveur brûlante. C'est un corrosif. Quelques précautions sont donc à prendre pour les yeux et les mains. A cause de l'acide phénique qu'elle contient, la créosote a une action antiseptique au moins égale à celle du sublimé corrosif. Introduite dans les cadres d'insectes, immédiatement après la désinfection au sulfure de carbone, elle enlève l'humidité produite par les vapeurs de sulfure ; son rôle est important. Elle empêche aussi le développement des moisissures, en favorisant le dessèchement des insectes provenant de récoltes récentes. La créosote qui se dégage dans les cadres ou les boîtes, n'exerce (si elle est pure) aucune action décolorante sur les insectes, même sur les papillons les plus délicats. Ces porte-créosote en plomb, en forme de tout petits godets, sont garnis d'une boule de ouate que l'on a trempée dans la créosote. Il en faut 1 ou 2, suivant les dimensions du cadre. (1) A suivre.

(1) La Fabrique Pianet, aux Acacias, Genève, en livra aux entomologistes depuis 50op. à la fois.

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE

DE GENEVE.

Local : Amphithéâtre des Sciences naturelles de l'École secondaire et supérieure des Jeunes filles, Rue Voltaire, Genève.

SEANCES : Le 3ème mardi de chaque mois (sauf en été), à 20 h.30.

Les membres auxiliaires sont convoqués par la voie des journaux.

La Société zoologique de Genève a été fondée dans le but de grouper tous ceux qui s'intéressent à l'histoire naturelle des animaux, à leur biologie et à leur protection. Elle accueille cordialement dans ses séances les amateurs comme les naturalistes de profession.

Désirant donner dans le Bulletin toute la place aux travaux scientifiques inédits des Membres, la Société décide de faire paraître périodiquement les Comptes rendus des séances, en fascicules miméographiés, dont voici le 1er N°.

Pour élargir son champ d'action, elle y ajoute des chroniques, des notices sur notre Faune et autres articles intéressant la zoologie.

D'autre part, elle se propose non seulement de gagner de nouveaux Membres ordinaires (cotisation 10 fr. l'an), mais encore de constituer un corps important de Membres auxiliaires, qui ne paieront que la minime cotisation de deux fr. l'an. Ces membres auxiliaires auront le droit d'assister aux séances ; ils recevront le Zoologiste mais non le Bulletin. Le Comité fait un nouvel appel à tous les Membres pour qu'ils recueillent de nouveaux adhérents à notre Société.

SCENES DE LA VIE DES OISEAUX.

Duel de Fauvettes.

1er mai 1921, après-midi. - Le temps est maussade, couvert, biseux, froid. Tantôt il va pleuvoir et l'orage gronde sur le Jura. Dans un arbre de jeune venue, grands éclats de voix et vols précipités. C'est un tourbillonnement d'ailes, des virevoltes, une course dans les branchages, puis un arrêt. Deux fauvettes à tête noire, deux mâles, l'un près de l'autre, tremblants de passion ont jeté leur dévolu sur une fauvette aux cheveux roux. La queue écarquillée, ils font l'un et l'autre sur la même branchette un duo de gazouillis rapides. Ils ne se battent point, ils ne cherchent pas à se faire du mal, mais ils chantent à perdre voix, trop préoccupés pour voir le passant qui les observe, tandis que dame fauvette sautille dans la verdure. Cependant le duo est court, et vite le tourbillonnement reprend de plus belle, et c'est à nouveau une course folle dans l'arbre, entrecoupée de haltes brèves et de chants émiettés. Un instant, l'un des rivaux s'envole hors de l'arbre, mais il se ravise de suite et revient... et le même manège reprend... Puis, brusquement, les deux mâles disparaissent d'un côté, et la dame blonde s'échappe dans une haie..... M.B.

Les fourrures au marché suisse de Lucerne.-

(février 1922) De nombreuses personnes venues de toutes les régions du pays ont visité le marché suisse des fourrures. Fourrures apportées sur le marché: renard 936, lapin 1460, lièvre 526, = martre domest. 156, martre 33, chats 498, = marmottes 620, putois 187, blaireau 87, = chevreuils 20, moutons 40, écureuil 320, =

taupes 1250. Les prix étaient les suivants, selon la qualité : renard, 2.- à 35.- blaireau, 1.- à 7.- lièvre, 0,10 à 1,10 ; putois 1.- à 14.- ; lapin, 0,10 à 1.- ; chat noir, 0,50 à 4,50 ; chat bigarré, 0,20 à 1,20 (fr.) =====

Bulletin bi-mensuel de la Société Linnéenne de Lyon : Annales. - Le tome LXVIII (1921) est paru. Il sera incessamment distribué. Il est rappelé à ceux de nos collègues qui ont été admis depuis le mois d'octobre dernier, qu'ils n'auront droit à ce volume qu'autant qu'ils auront acquitté la cotisation de 1921. =====

Nouveau produit pour la conservation des collections. - Le produit que je recommande se trouve dans le commerce sous le nom de dichlorobenzol (dichlorure de benzol des Allemands) et a été préconisé pour la conservation des fourrures. Il vaut env. 9 à 10 fr. le kg. et se trouve chez les marchands de produits chimiques. D'odeur plutôt agréable, il ressemble au camphre et s'emploie comme lui. Il est un peu plus volatil que la naphthaline. Je m'en sers depuis 1912 et, depuis ce moment, je n'ai jamais observé un seul parasite vivant en collection, même dans des cas où j'ai mis des insectes volontairement contaminés. Dans ce cas, j'ai toujours trouvé des larves d'anthrènes ou autres mortes après 24 heures de présence dans les boîtes ainsi préservées. Du Dresnay (Bull. cité)

CORRESPONDANCE, DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS, ECHANGES, etc. - M. le Prof. Boubier serait reconnaissant aux personnes qui voudraient bien lui remettre, pour ses exercices scolaires, des oiseaux du pays naturalisés, même s'ils ne sont pas en parfait état, ainsi que tous documents pouvant servir à l'enseignement.